

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza

Samedi 11 octobre 2025

Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

Patrick Gianfaldoni

La première rencontre avec Renato a eu lieu en 1999, au cours d'un séminaire de recherche organisé par le département d'ergologie. Nous avons gardé le contact et poursuivi nos échanges d'économistes politiques dans les années qui suivirent.

En 2001, il s'engageait à accompagner ma candidature de mutation sur un poste d'enseignant-chercheur à l'Université de Provence. Président de la commission de spécialiste, il considérait mon intégration dans l'équipe de recherche dédiée à la démarche ergologique comme un renfort, aux vues de mes nombreuses collaborations passées en formation et recherche. Malheureusement, ma candidature ne fut pas retenue. Pour autant, notre coopération se poursuivit.

En 2002, il m'associait à l'organisation des 3^e rencontres des « tâches du présent » consacrées aux apports de la pensée économique à la connaissance du travail. Ensemble, nous parvenions à réunir une diversité d'économistes hétérodoxes et de socio-économistes au côté du professeur Henri Bartoli. L'année suivante, un ouvrage résultera de ces rencontres.

Suivront des invitations croisées.

Il nous avait ainsi convié avec Nadine Richez-Battesti à une journée de réflexion au département d'ergologie sur la question du travail en économie sociale et solidaire.

J'avais convié Renato à participer aux 11^{ème} rencontres interuniversitaires de l'économie sociale et solidaire qui se sont déroulées à l'Université de Poitiers en 2011. Il avait pris connaissance des travaux conduits dans ce champ d'activité en tant que grand témoin invité, et avait assuré une intervention remarquée en plénière conclusive. Il avait relevé le caractère pluridisciplinaire des communications présentées (9 au total) ainsi que la diversité des organisations du travail étudiées tout au long de ce colloque, tout soulignant l'absence des protagonistes des activités de travail, salariés et bénévoles. Traiter du travail sans qu'il y ait des forces de rappel lui semblait pour le moins regrettable.

Au tout début du lancement de l'Université populaire d'Arles, 2009-2010, il avait répondu avec enthousiasme à mon invitation sur le thème de la croissance et décroissance économique, pour une conférence – débat que j'animais.

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza

Samedi 11 octobre 2025

Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

Au cours de la même période et dans un autre registre, celui de la formation universitaire, nous avons imaginé des modalités de rapprochement entre le Master Ergologie et le Master Politiques sociales que je venais de créer à l'université d'Avignon. Cette projection avortée, nous nous sommes pour autant retrouvés dans les années qui ont suivi quand il m'a proposé de contribuer au recrutement de Dominique Effros comme ingénieur d'études, puis de rejoindre le comité de sélection en 2010 ayant abouti au recrutement de Christine Lemaitre, enfin en me demandant de contribuer au jury de soutenance de Thèse de Mariagrazia Crocco en 2013. J'ai toujours considéré ces sollicitations comme une preuve de confiance que m'accordait Renato. Quand la directrice de mon laboratoire de recherche à l'Université d'Avignon m'a interpellé en 2014 sur la constitution d'un comité de sélection d'un enseignant-chercheur en économie, j'ai fait appel à Renato.

Ces dix dernières années, le fil s'était distendu entre nous. Non par désaccord ou dispute, mais en raison d'un éloignement de nos parcours de vie et d'existence.

Renato s'est révélé un penseur dépassant les frontières disciplinaires, doublé d'un esprit rebelle. Nous étions sur la même longueur d'ondes scientifiques et idéologiques, tous deux fervents partisans de la critique marxienne de l'économie politique, d'une déconstruction de la pensée économique, d'une démystification du paradigme dominant de la science économique. Résolument engagés en théorie et pratiques dans l'inconfort de l'analyse pluridisciplinaire.

Nous avons en commun des origines italiennes fortement influencées par un héritage prolétaire, une certaine appréhension du matérialisme historique et de l'idéal communiste, une conception non dogmatique et incroyante du militantisme. Nous nous sommes perdus de vue mais je ne me suis jamais éloigné des connaissances qu'il m'a transmises. Renato a indéniablement influencé ma construction intellectuelle. Afin de lui rendre un dernier hommage, Je me permets de le citer, passage d'un texte introductif à l'ouvrage qu'il m'avait offert, corédigé avec Joseph Halevi et publié en 2003 (intitulé « De l'économie politique à l'ergologie. Lettre aux amis ») :

« Tous les discours qu'ils soient théorisés ou pas, formalisés ou pas, n'ont pas pour fonction première la connaissance « objective » d'une réalité économique supposée déjà là ; ils sont élaborés, répercutés, tantôt pour justifier, tantôt pour dénoncer, tantôt pour critiquer, tantôt pour agir, tantôt pour défendre, tantôt pour conquérir, et ce n'est que parce qu'ils ont ces caractéristiques qu'ils permettent de « comprendre », c'est-à-dire de se

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza

Samedi 11 octobre 2025

Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

situer dans le monde et d'en fournir une « interprétation ». Ils sont dès lors, au sens fort du terme, des mythes, autrement dit des discours organisés en « récits » destinés à donner une « signification » à des processus concrets ».

Doté d'une vaste culture scientifique, Renato ne s'est jamais perçu ou affiché en disciple d'une pensée, fut-elle inter ou pluri, il s'est évertué à ouvrir des voies, à questionner l'indicible, à rechercher les conditions de la créativité en sciences sociales.